mais principalement des provinces d'Orient. "Les Chrétiens, lui écrivait-on, méprisent les édits de l'Empereur, et leur nombre est incalculable : en sorte qu'il faut, ou leur permettre de vivre selon leur religion, ou les exterminer par une prompte guerre, qui ne leur laissera ni le temps de se compter, ni celui de se reconnaître."

L'Empereur, dissimulant sa colère et ses desseins, feignant au contraire de profonds sentiments d'humanité, fait mander auprès de lui les Gouverneurs de l'Orient. Tous étant accourus, il assemble le Sénat, et dévoilant alors la haine profonde qu'il portait aux Chrétiens, il demande à chacun de déclarer ce qu'il pense à ce sujet. Les avis étant partagés, l'Empereur se lève : "Nulle religion, s'écrie-t-il avec rage, n'est préférable au culte des dieux de l'empire." Personne ne contredisant, il ajouta : "Puisque tel est votre sentiment, si vous voulez faire honneur à mon humanité, apportez toute votre diligence et vos soins à faire disparaître la religion du Christ de toutes les provinces de l'Empire. Allez, je vous appuierai de toute ma puissance."

Le Sénat se leva pour féliciter l'Empereur de cette détermination, et il fut résolu que, les jours suivants, elle serait soumise à l'approbation du peuple.

Il y avait, en ce temps, à l'armée un jeune officier du nom de Georges. Il était né en Cappadoce, riche et fertile contrée, sur les deux rives de l'Halys, qui avait donné de nombreux et d'illustres martyrs aux persécutions précédentes, et qui plus tard, au temps des hérésies, sut résister à l'apostasie générale des provinces de l'Asie-Mineure.

Georges était issu d'une famille honorable et chrétienne, et dès sa plus tendre enfance il avait été élevé dans la piété, l'amour des pauvres et le mépris des biens du monde. Avant d'être parvenu à l'adolescence, il avait perdu son père que sa dignité de général d'armée n'avait pu soustraire aux fureurs des persécutions. Sa mère aurait voulu partager l'heureux sort de son époux, mais on eut pitié de la faiblesse de son sexe : alors elle se retira en Palestine, où elle était née et où elle possédait de vastes domaines. Elle voulait surveiller avec plus de liberté l'éducation de son fils.

Sa naissance, sa fortune, sa beauté remarquable ouvrirent à Georges la carrière des armes et le chemin des honneurs. Il entra dans l'armée avec le grade de Tribun militaire. Ayant signalé son courage en plus d'une rencontre, il gagna les bonnes grâces de la Cour, et avant de savoir qu'il